

INDICATEURS DE CONDITIONS DE POURSUITE DES ÉTUDES



CONDITIONS DE VIE, MOTIVATIONS ET ENGAGEMENT DES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS

Selon les enquêtes ICOPE et NSSE 2011

Sylvie Bonin
Stéphanie Girard

Direction de la recherche institutionnelle

Janvier 2015



Université du Québec

Table des matières

Introduction	1
Sources de données	2
Méthodologie	3
Analyse des données ICOPE	3
<i>Modèle universitaire</i>	4
<i>Responsabilités parentales</i>	4
<i>Situation financière</i>	4
<i>Antécédents scolaires</i>	5
<i>Objectif d'études</i>	5
<i>Choix du programme et de l'établissement</i>	5
<i>Aspirations scolaires</i>	6
<i>Compétences langagières</i>	6
Analyse des données NSSE	7
<i>Effort demandé</i>	7
<i>Apprentissage actif et participatif</i>	8
<i>Interaction étudiants-professeurs</i>	8
<i>Diversité du vécu académique</i>	8
<i>Qualité du milieu</i>	9
Conclusion	10
Références	13
Annexe : Tableaux et figures	14

Introduction

Les étudiants étrangers représentent une part de plus en plus importante de la population étudiante québécoise. Selon les données publiées par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de la Science (MESRS), le nombre d'étudiants étrangers dans le réseau universitaire québécois est passé de 17 380 en 2001 à 32 778 en 2013¹, soit une hausse de 89 %. On note également une progression plus marquée de la clientèle internationale depuis 2008 (figure 1²). Des augmentations de 34 %, 59 % et 83 % respectivement sont enregistrées entre 2008 et 2013 aux premier, deuxième et troisième cycles. À l'Université du Québec (UQ), plus spécifiquement, on dénombre actuellement 6 625 étudiants étrangers³ en provenance de 107 pays. L'UQ accueille ainsi 20 % des étudiants étrangers qui s'inscrivent dans les universités québécoises.

Force est toutefois de constater que les étudiants étrangers peuvent rencontrer certaines difficultés lors de la réalisation de leur projet d'études. En effet, ceux qui débute un programme de baccalauréat à temps complet dans un établissement francophone au Québec obtiennent leur diplôme dans une proportion inférieure à celle des citoyens canadiens dans la même situation⁴. Pour les trois cohortes faisant l'objet du tableau 1, un écart de 18 points de pourcentage est noté entre les taux moyens des deux groupes d'étudiants pour le réseau de l'UQ et de 17 points de pourcentage pour les autres établissements francophones. Aussi, à domaine d'études égal, un écart demeure présent entre les citoyens canadiens et les étudiants étrangers. Du côté des anglophones, les écarts ne sont pas prononcés, lorsque présents, ceux-ci attirant des clientèles étrangères différentes en raison de leur langue d'enseignement. La présence d'une année préparatoire au baccalauréat dans ces établissements explique peut-être également en partie les résultats obtenus. De plus, aux cycles supérieurs, cette problématique n'est pas observée, les taux de diplomation des étudiants étrangers à la maîtrise et au doctorat étant équivalents ou supérieurs à ceux des autres étudiants (tableaux 2 et 3)⁵. Les étrangers qui choisissent de s'établir au pays et demandent leur statut de résidence permanente affichent également des taux au baccalauréat à temps complet plus faibles que ceux des citoyens canadiens, les écarts se voulant même plus prononcés.

Il s'avère donc important de bien comprendre les conditions de vie de cette population, ses motivations à étudier à l'étranger et son engagement dans son projet d'études, en vue d'offrir un accueil et un soutien répondant adéquatement à ses besoins et ses aspirations. Le présent document vise, par l'exploitation des

¹ Ces données sont tirées des documents en ligne du MESRS (voir références à la fin). Celles de 2013 y sont provisoires. Les étudiants étrangers sont définis dans ces documents, tout comme dans le présent rapport, comme ceux ayant un statut légal au Canada autre que citoyen canadien, résident permanent ou Indien. Les étudiants étrangers sans statut légal au Canada (c'est-à-dire en formation à distance ou inscrits dans les programmes délocalisés) sont considérés dans les statistiques.

² Pour faciliter la présentation des résultats, les figures et tableaux se retrouvent en annexe du document.

³ L'information de la base de données PRISME de l'UQ pour l'automne 2013 a été traitée en cohérence avec les données du MESRS pour faciliter les comparaisons.

⁴ Un document de travail du BCI (2014) sur le sujet indique que les étudiants étrangers au baccalauréat ont un taux de diplomation comparable à celui des citoyens canadiens. L'étude du BCI considère l'ensemble des étudiants, peu importe leur régime d'études. Nous préférons, dans le cadre de cette analyse, cibler les étudiants qui cheminent à temps complet, puisque les étudiants étrangers se doivent d'être inscrits sous ce régime d'études pour obtenir leur visa d'études.

⁵ Les résidents permanents montrent, par contre, des difficultés au niveau de la complétion leur projet d'études aux cycles supérieurs. Cette problématique ne sera toutefois pas couverte par le présent rapport.

données des enquêtes ICOPE (Indicateurs de COnditions de Poursuite des Études) et NSSE (*National Survey of Student Engagement*) 2011, à documenter les particularités du projet de formation des étudiants étrangers, de même que des résidents permanents, qui entrent à temps complet dans un programme de baccalauréat à l'UQ et leur niveau de participation (engagement) aux études. Les étudiants français, ayant bénéficié jusqu'à maintenant d'ententes de mobilité privilégiées avec le Québec, constituent le plus fort contingent d'étrangers dans les établissements francophones de la province. À l'UQ, ils comptent pour 51 % des étudiants en provenance de l'international. L'expérience des Services aux étudiants démontre que les ressources requises pour accompagner les étudiants provenant d'un pays autre que la France sont différentes de celles sollicitées par les étudiants français. Lorsqu'on nuance les taux de diplomation des étrangers, on note que les étudiants français réussissent mieux que ceux provenant d'un autre pays étranger (tableau 4). De plus, les étudiants français qui cheminent dans un baccalauréat en sciences de l'administration réussissent aussi bien, sinon mieux, que les citoyens canadiens (tableau 5)⁶. Bien qu'une segmentation des résultats des étrangers selon leur pays d'origine soit souhaitable pour mieux cerner les besoins, celle-ci ne sera pas systématiquement permise en raison des nombres de répondants parfois faibles. Certaines statistiques seront tout de même mentionnées, à titre indicatif, lorsque les étudiants français et les autres étrangers auront un profil très distinct pour une caractéristique donnée.

Sources de données

Le projet ICOPE⁷, mené à l'UQ depuis 1993, recueille, par le biais d'enquêtes, les caractéristiques des nouveaux étudiants. Il vise ainsi à tracer le profil de la population étudiante à son entrée à l'université, à suivre son évolution et ses besoins au fil des ans, puis à soutenir la réussite étudiante. Il couvre bon nombre de facteurs liés à l'étudiant, notamment ses caractéristiques scolaires et sociodémographiques, ses conditions de vie, l'état de sa préparation à entreprendre ses études, ses intentions face à l'obtention du diplôme et à la poursuite des études, ses motivations, son intérêt pour son programme d'études, la connaissance qu'il en a, de même que les liens qu'il entretient avec le marché du travail. La plus récente enquête ICOPE, celle de l'automne 2011, a permis de constituer un ensemble de données de près de 9 500 répondants. Pour la présente étude, l'analyse de la population-cible, correspondant aux étudiants au baccalauréat à temps complet, reposera sur les données de 3 609 répondants, dont 121 sont des résidents permanents et 165, des étrangers⁸.

L'UQ participe à l'enquête NSSE, en collaboration avec *Indiana University*⁹, depuis 2008. Bien que l'enquête ait lieu tous les ans, les universités québécoises y participent généralement à intervalle de trois ans. L'analyse primaire des données 2014 pour l'UQ n'étant pas encore complétée, nous utiliserons plutôt les données de 2011 pour les besoins de cette étude. Celles-ci offrent également une bonne concordance

⁶ Les résidents permanents et les étrangers originaires d'un autre pays que la France inscrits en sciences de l'administration obtiennent par contre des taux de diplomation inférieurs à ceux des Canadiens. Le taux global des étrangers en administration (Français et autres étrangers combinés) reste sous la moyenne des Canadiens. Pour tous les autres domaines d'études, les taux des Canadiens demeurent plus élevés que ceux des autres catégories d'étudiants.

⁷ Projet spécifique à l'UQ.

⁸ Seulement 36 répondants ICOPE en provenance de l'étranger viennent d'un pays autre que la France pour la cohorte à l'étude.

⁹ Consulter le site officiel de l'enquête <http://nsse.iub.edu> pour plus de précisions. Pour les traductions appropriées, un document de présentation antérieur a servi de référence (DRI, 2011).

avec les données ICOPE, colligées la même année. L'enquête NSSE demande aux étudiants en première et dernière années de baccalauréat d'indiquer le temps qu'ils consacrent à différentes activités d'apprentissage. À partir des diverses questions posées, cinq indicateurs, aussi appelés *Benchmarks*, ont été définis : Effort demandé (LAC – *Level of Academic Challenge*), Apprentissage actif et participatif (ACL – *Active and Collaborative Learning*), Interaction étudiants-professeurs (SFI – *Student-Faculty Interaction*), Diversité du vécu académique (EEE – *Enriching Educational Experiences*) et Qualité du milieu (SCE – *Supportive Campus Environment*). L'ensemble de données NSSE 2011 représente un total de 5 617 répondants, dont 2 919 étudiants en première année à temps complet, concernés par cette analyse. De ce nombre, 135 sont résidents permanents et 176, étudiants étrangers¹⁰.

Méthodologie

Une analyse descriptive des données des deux enquêtes a été effectuée pour mettre en lumière les éléments qui distinguent le projet d'études et le niveau d'engagement des étudiants étrangers et des résidents permanents relativement aux citoyens canadiens. Pour les données ICOPE, des tests du chi-deux (χ^2) ont été effectués afin d'identifier les variables pour lesquelles les distributions de fréquences des trois groupes d'étudiants sont jugées significativement différentes au seuil 5 %. Pour les données NSSE, des tests de *Student* ont permis de marquer les écarts significatifs entre les valeurs moyennes des indicateurs, de même que des réponses aux questions qui les composent. Un seuil critique de 5 % a également été retenu pour ces tests.

Comme nous le verrons plus loin, durant la présentation des résultats, les étudiants français sont surreprésentés dans les données. Aucune pondération n'a toutefois été appliquée lors des analyses pour tenir compte de ce fait. L'analyse des données fera également ressortir que le groupe des résidents permanents, qui étudient à l'UQ, est majoritairement constitué de personnes originaires d'un autre pays que la France. Il s'avère donc important de garder en tête ces éléments lors de la lecture des résultats.

Analyse des données ICOPE

Le tableau 6 présente les distributions de fréquences pour diverses caractéristiques provenant de l'enquête ICOPE. Des statistiques de cette section pourraient sembler familières à certains lecteurs. Certaines d'entre elles ont, en effet, été produites initialement à l'aide des données d'une précédente enquête ICOPE pour répondre à une demande des dirigeants de l'UQ (Bonin et Girard, 2011). Celles-ci ont été révisées dans le contexte de l'analyse actuelle.

¹⁰ Dans NSSE, 79 répondants sont d'une origine autre que française; quelques données seront mentionnées au passage lorsque les écarts seront suffisamment prononcés.

Modèle universitaire

L'information sur le degré de scolarité des parents permet de déterminer si les étudiants sont de première génération universitaire (EPG). Les EPG sont définis comme ceux dont ni le père, ni la mère n'a fait d'études universitaires, que celles-ci aient été ou non sanctionnées d'un diplôme. Ils sont donc les premiers de leur famille à étudier à l'université. Comparativement aux Canadiens, une part plus faible d'étudiants étrangers est considérée de première génération. Conséquemment, ceux-ci sont proportionnellement plus nombreux (57,7 %) que les autres à avoir des modèles universitaires (42,4 % pour les citoyens canadiens et 38,3 % pour les résidents permanents). De plus, les modèles universitaires sont encore plus fréquents chez les étrangers provenant d'un autre pays que la France.

Responsabilités parentales

Parmi les inscrits au baccalauréat à temps complet, une proportion relativement faible d'étudiants assument des responsabilités parentales. On note toutefois une part nettement plus élevée d'étudiants-parents chez les résidents permanents (35,0 %) que chez les deux autres groupes d'étudiants (moins de 7 %).

Situation financière

Seulement 7,3 % des étrangers travaillent parallèlement à leurs études de baccalauréat¹¹, alors que ces pourcentages sont respectivement de 34,2 % et de 67,2 % chez les résidents permanents et les Canadiens. Parmi le peu d'étrangers en emploi, la majorité travaillent moins de 15 heures par semaine. Parmi les travailleurs, ce sont les résidents permanents qui affichent la moyenne d'heures la plus élevée, plus du tiers étant en emploi au-delà de 20 heures par semaine.

Les résidents permanents et les étrangers, principalement ceux d'une origine autre que française, sont proportionnellement plus nombreux à ne faire appel qu'à une seule source de revenu pour financer leurs études, alors que les Canadiens indiquent utiliser trois sources de revenu ou plus. Le régime des prêts et bourses du gouvernement provincial constitue la principale source de financement des études des résidents permanents (79,2 %), tandis que les étudiants étrangers s'appuient principalement sur le soutien financier de leur famille (76,8 %). Les principales sources de revenu des citoyens canadiens sont plus diversifiées. On trouve dans l'ordre : le travail à temps partiel ou occasionnel (53,8 %), le soutien financier de la famille (52,5 %), les emplois d'été (47,9 %) et le régime des prêts et bourses du gouvernement (39,3 %)¹². Soulignons que les résidents permanents se considèrent davantage en situation financière précaire que les autres étudiants (63,0 %, contre 35,7 % des Canadiens et 17,2 % des étrangers).

¹¹ Parmi les répondants ICOPE, aucun des étrangers venant d'un pays autre que la France n'occupe un emploi durant ses études.

¹² La somme de ces pourcentages excède 100 % puisque les étudiants indiquent toutes les sources de revenu pertinentes.

Antécédents scolaires

Entre 25 % et 30 % des répondants disent avoir interrompu des études antérieures, peu importe leur groupe d'appartenance. Aucune différence significative n'est observée à cet égard. Les résidents permanents sont cependant plus nombreux, en pourcentage, à avoir fait une pause d'études avant d'entrer dans leur programme d'études actuel. En effet, seulement 41,9 % d'entre eux ont fréquenté un établissement d'enseignement au cours de la précédente année, alors qu'environ 84 % des citoyens canadiens et des étudiants étrangers étaient aux études durant cette période. De plus, la pause d'études a été d'au moins trois ans pour plusieurs résidents permanents. Quand on leur demande d'évaluer leur préparation à entreprendre leurs études, les résidents permanents (35,6 %) et les étudiants étrangers (44,5 %) sont proportionnellement moins nombreux que les citoyens canadiens (61,4 %) à juger leur préparation comme étant très bonne ou excellente. Notons que les étudiants étrangers d'une origine autre que française évaluent plus faiblement leur préparation aux études que les Français.

Objectif d'études

Aucun écart statistiquement significatif n'est enregistré entre les trois groupes d'étudiants en ce qui concerne les intentions à l'égard de l'obtention du diplôme et la façon de cheminer durant les études. En effet, environ 92 % des étudiants souhaitent obtenir le diplôme du programme qu'ils viennent d'entreprendre et environ 93 % prévoient cheminer dans leur programme sans trimestre d'interruption, exception faite des interruptions prévues au programme (ex. trimestres d'été). Si globalement il n'y a pas de différence, on observe tout de même une proportion un peu plus grande d'étudiants en provenance d'un pays autre que la France qui envisagent un changement de programme.

Choix du programme et de l'établissement

Un plus faible pourcentage d'étudiants étrangers (43,6 %) que de Canadiens (53,9 %) ou de résidents permanents (64,5 %) mentionnent avoir un très grand intérêt pour le programme d'études qu'ils ont choisi. De plus, l'intérêt des étrangers pour leur programme existe depuis moins longtemps que les autres. Près du quart des étudiants étrangers (et du tiers des étudiants étrangers ne provenant pas de la France) disent s'être intéressés à ce programme depuis quelques mois seulement, alors que ce n'est le cas que de 17,8 % des résidents permanents et de 13,0 % des citoyens canadiens. En conséquence, une plus grande part d'incertitude est associée au choix du programme, de même qu'au choix de l'établissement du côté des étudiants étrangers. Précisons que l'incertitude se fait surtout sentir du côté des étrangers venant d'un pays autre que la France.

Trois questions de connaissance du programme sont posées dans le cadre de l'enquête ICOPE. Celles sur la connaissance du cheminement à suivre dans son programme et sur l'objet des cours composant le programme ne montrent pas de différence significative d'un point de vue statistique. Un écart est toutefois observé au niveau de la connaissance des débouchés du programme sur le marché du travail : 16,7 % des

Canadiens précisent connaître « peu ou pas du tout » les débouchés du programme qu'ils ont choisi. Cette proportion grimpe à 24,8 % et 26,0 % respectivement pour les résidents permanents et les étrangers.

Aspirations scolaires

Dans un monde idéal, sans contrainte, 67,6 % des citoyens canadiens qui débutent un baccalauréat à temps complet aimerait éventuellement obtenir un diplôme de cycles supérieurs (maîtrise, autre programme de 2^e cycle ou doctorat). Une plus grande part des résidents permanents (78,9 %) et des étudiants étrangers (70,7 %) aspirent à ces niveaux d'études. En tenant compte des contraintes auxquelles ils sont soumis, les aspirations des répondants sont ajustées, de manière réaliste, à la baisse. Les aspirations réalistes des résidents permanents et des étrangers pour une formation de cycles supérieurs (50,9 % et 49,1 % respectivement) demeurent toutefois plus élevées que celles des Canadiens (39,3 %). Soulignons que les étudiants étrangers en provenance d'un pays autre que la France sont ceux qui présentent les aspirations scolaires, tant idéales que réalistes, les plus élevées.

Compétences langagières

Les étudiants sont appelés à évaluer leur niveau de connaissance du français et de l'anglais suivant quatre volets : lecture, écriture, parole et compréhension. Le tableau 6 montre que les étudiants étrangers se considèrent plus fort en français que les citoyens canadiens, tout particulièrement au niveau de l'écriture et de la parole. Cet effet est dû à la forte présence des étudiants français parmi les étrangers ayant répondu à ICOPE. On compte 78 % d'étrangers en provenance de la France parmi les répondants, alors que ceux-ci représentent environ la moitié de la population étrangère à l'UQ. Les Français sont donc plus enclins à participer à cette enquête que les autres étrangers. Selon les données d'ICOPE, les Français s'autoévaluent de manière supérieure aux Canadiens au niveau de leurs compétences avec la langue française. L'autoévaluation des autres étrangers, légèrement inférieure à celle des citoyens canadiens, se veut assez similaire à celle des résidents permanents. Ces résultats suggèrent que les résidents permanents aux études à l'UQ sont majoritairement d'une origine autre que française. Une exploration des données des résidents permanents, à l'aide de la base de données PRISME de l'UQ, indique effectivement que 84 % de ces répondants¹³ proviennent d'un autre pays que la France.

En ce qui a trait à l'anglais, les résidents permanents et les étrangers sont proportionnellement plus nombreux que les Canadiens à juger leur degré de connaissance de cette langue comme étant faible, et ce, pour chacune des quatre dimensions. Les difficultés avec la langue anglaise demeurent présentes autant chez les étudiants français que chez les autres étrangers.

¹³ La proportion pour la population correspondante est de 89 %.

Analyse des données NSSE

Le tableau 7 fournit les valeurs moyennes des cinq indicateurs de l'engagement étudiant et les réponses moyennes à chacune des questions qui composent ces indicateurs. Dans cette section, seuls les éléments qui contribuent à distinguer les citoyens canadiens des autres groupes d'étudiants seront commentés. Les différences jugées significatives d'un point de vue statistique, au niveau des moyennes, sont souvent de faible amplitude (quelques dixièmes seulement). Ces moyennes s'avèrent difficiles à interpréter et dépendent du nombre de choix de réponse de la question. Pour faciliter la compréhension des résultats, les moyennes seront utilisées pour identifier les caractéristiques distinctives, puis complétées par les distributions de fréquences associées¹⁴.

Effort demandé

Le premier indicateur NSSE se rapporte à l'effort demandé. Pour celui-ci, les résidents permanents obtiennent un résultat plus faible que ceux des autres étudiants. De plus, le score global des étrangers, qui s'apparente à celui des Canadiens, est la conséquence de deux tendances opposées : les Français affichent un score inférieur à celui des Canadiens et les autres étrangers, un score supérieur. Les éléments sous-jacents à cet indicateur, comme son nom l'indique, ne relèvent pas nécessairement de l'étudiant, mais plutôt de l'établissement et plus particulièrement, du programme où l'étudiant chemine. On pense entre autres aux questions sur le nombre de travaux ou rapports à rédiger ou à celles se rapportant au fait d'apprendre à synthétiser l'information, à poser des jugements critiques ou à appliquer des théories ou concepts. L'étudiant fournira les efforts demandés en ce sens dans la mesure où son programme l'amène à faire ce genre d'exercices. Comme la répartition par domaine d'études des étrangers et des résidents permanents diffère sensiblement de celle des citoyens canadiens (figure 2)¹⁵, ceci explique probablement en bonne partie les écarts observés au niveau de ces questions.

Le temps de préparation pour les cours contribue aussi à distinguer les Canadiens, leur moyenne étant plus faible que celle des autres catégories d'étudiants. Cet élément dépend en partie du programme choisi, mais également de l'effort que l'étudiant souhaite ou doit investir dans ses études pour réussir. Les réponses détaillées à cette question montrent que 18 % des citoyens canadiens consacrent plus de 20 heures par semaine pour se préparer pour leur cours (étude, lecture, rédaction, travaux à la maison ou en laboratoire, analyse de données, répétitions, etc.). Cette part grimpe à 26 % chez les étudiants étrangers, puis à 35 % chez les résidents permanents. Du côté des étrangers, ce sont ceux en provenance d'un pays autre que la France qui tirent la proportion vers le haut (10 % seulement pour les Français contre 47 % pour les autres étrangers).

¹⁴ Ces données seront citées dans le texte pour les besoins du propos, sans être publiées de manière détaillée en annexe.

¹⁵ Comparativement aux citoyens canadiens, les étudiants étrangers et les résidents permanents sont, entre autres, proportionnellement plus nombreux en sciences pures et appliquées, de même qu'en administration.

Apprentissage actif et participatif

Les écarts entre les trois groupes d'étudiants en ce qui concerne l'indicateur d'apprentissage actif et participatif ne se veulent pas significatifs d'un point de vue statistique. Encore une fois, certaines questions composant cet indicateur ne sont pas nécessairement sous le contrôle de l'étudiant, mais dépendent plutôt des cours suivis. On pense ici au fait de faire des présentations orales en classe, de travailler en classe à un projet avec d'autres étudiants ou de participer à un projet dans la communauté dans le cadre d'un cours. Par contre, poser des questions et participer à des discussions en classe réfèrent généralement à une participation volontaire, ce que les étudiants étrangers tendent à faire moins fréquemment que les autres étudiants. En effet, 53 % des citoyens canadiens et 54 % des résidents permanents disent le faire souvent ou très souvent, comparativement à 41 % seulement des étudiants étrangers. Bien que le travail scolaire avec d'autres étudiants en dehors de la classe puisse en partie être imposé par les exigences du cours, il peut également constituer une initiative de la part de l'apprenant. À cet égard, les Canadiens se démarquent positivement des deux autres groupes : 79 % disent travailler souvent ou très souvent en dehors des cours avec d'autres étudiants, alors que ce n'est le cas que de 63 % des résidents permanents et 57 % des étrangers (67 % pour les Français, 44 % pour les autres étrangers).

Interaction étudiants-professeurs

Les interactions étudiants-professeurs sont plus fréquentes chez les étrangers que chez les deux autres groupes d'étudiants. Les étudiants étrangers discutent davantage de leurs travaux ou résultats avec un professeur que les autres : 40 % le font souvent ou très souvent, relativement à 35 % des résidents permanents et 29 % des Canadiens. Notons que cette proportion est plus élevée chez les étrangers d'une origine autre que française (48 %) que chez ceux qui proviennent de la France (32 %). Les étudiants étrangers discutent également plus souvent (15 % souvent ou très souvent) des idées découlant de leurs lectures ou de leurs cours avec un professeur en dehors de la classe que leurs collègues résidents permanents (11 %) ou canadiens (9 %). Une part plus grande des étrangers et des résidents permanents entendent participer éventuellement à un projet de recherche avec un professeur hors des exigences des cours (environ 45 %) comparativement aux citoyens canadiens (21 %). De plus, cette intention se veut encore plus marquée du côté des étrangers venant d'ailleurs que la France.

Diversité du vécu académique

L'indicateur qui distingue le plus les résidents permanents et les étudiants étrangers des Canadiens est assurément la diversité du vécu académique. Plusieurs questions servant à la construction de cet indicateur réfèrent à la fréquence des conversations sérieuses ou échanges avec des étudiants ayant une origine ethnique, des opinions politiques, des croyances ou des valeurs différentes des nôtres. Les étudiants étrangers et les résidents permanents comptent pour environ 4 % chacun de la population étudiante au baccalauréat¹⁶. Pour les étudiants étrangers, en visite au Québec, les citoyens canadiens, représentant

¹⁶ Ces pourcentages sont calculés à partir de la base de données PRISME pour la cohorte des nouveaux inscrits au baccalauréat à l'automne 2010, soit celle qui s'apparente le plus aux étudiants en première année sondée par l'enquête NSSE 2011. Les étudiants

92 % de la cohorte, constituent des « étrangers » avec qui ils peuvent interagir. Du point de vue des Canadiens, seulement 4 % de leur cohorte est d'origine étrangère. Les interactions se veulent nécessairement plus fréquentes pour les visiteurs. Sans surprise, la question relative aux études à l'étranger est également favorable aux étudiants étrangers.

Trois autres éléments considérés par cet indicateur, qui sont sous la responsabilité de l'étudiant, contribuent à distinguer positivement les étrangers des autres. Tout d'abord, ceux-ci participent davantage aux activités parascolaires : 20 % des étudiants étrangers disent consacrer plus de 5 heures par semaine à de telles activités¹⁷, alors que ce n'est le cas que de 15 % des Canadiens et de 8 % des résidents permanents. Aussi, un plus grand pourcentage des étrangers (Français : 60 %, autres étrangers : 72 %) et des résidents permanents (70 %) que de Canadiens (50 %) disent avoir fait ou compter faire du service communautaire ou bénévolat. Finalement, plus de 70 % des étrangers et résidents permanents ont déjà suivi ou comptent suivre un cours de langue seconde ou étrangère, comparativement à 43 % des citoyens canadiens. Cette proportion atteint 85 % pour les étudiants étrangers autres que français.

Qualité du milieu

La qualité du milieu porte, dans un premier temps, sur le soutien fourni par l'établissement. Comparativement aux Canadiens (46 %), les étudiants étrangers (32 %) et les résidents permanents (35 %) sont proportionnellement moins nombreux à trouver que leur établissement met « beaucoup ou énormément » l'emphase sur le soutien aux étudiants pour les aider à mener une vie sociale épanouie. Il en va de même pour ce qui est de les aider à faire face à leurs responsabilités familiales ou professionnelles (31 % des Canadiens, comparativement à 25 % des résidents permanents et étrangers).

Le second volet de cet indicateur concerne les rapports que l'étudiant entretient avec d'autres personnes de son établissement. Relativement aux deux autres groupes, les Canadiens considèrent davantage leurs rapports avec les autres étudiants de l'établissement comme étant amicaux et coopératifs; leur sentiment d'appartenance se veut plus grand. Par contre, les étudiants étrangers, notamment les Français, évaluent plus fortement que les Canadiens leurs rapports avec le personnel administratif et les services de leur établissement; ils les jugent plus prévenants, souples et serviables à leur égard que les deux autres groupes d'étudiants. Les rapports avec les professeurs, pour leur part, ne se démarquent pas d'un point de vue statistique, chacun des groupes obtenant un score identique. En nuanciant les données des étrangers, on trouve cependant que les Français considèrent davantage leurs professeurs comme étant disponibles, serviables et sympathiques que les autres étrangers. Ces derniers obtiennent même un score inférieur à celui des citoyens canadiens et des résidents permanents.

à temps partiel pouvant s'inscrire aux mêmes cours que ceux à temps complet, la cohorte entière de baccalauréat a ainsi été considérée dans un contexte d'interactions.

¹⁷ Les Français se démarquent favorablement des autres étrangers à cet égard.

Conclusion

Les données des enquêtes ICOPE et NSSE 2011 ont permis de faire ressortir un certain nombre de caractéristiques distinguant les étudiants étrangers et les résidents permanents qui cheminent dans un programme de baccalauréat à temps complet des citoyens canadiens dans la même situation. Sur la base de notre expérience avec ces données¹⁸, les éléments susceptibles d'influencer négativement la réussite étudiante ont été marqués en *italique* dans les profils sommaires suivants.

Comparativement aux citoyens canadiens, les étudiants étrangers se démarquent parce qu'ils :

- sont proportionnellement plus nombreux à avoir des modèles universitaires (surtout chez les étrangers autres que français);
- ne travaillent pas (ou peu) durant leurs études de baccalauréat¹⁹;
- *font appel à une seule source de revenu pour financer leurs études, généralement le soutien financier de la famille;*
- *se sentent moins bien préparés pour entreprendre leurs études (principalement les étrangers autres que français);*
- *ont un intérêt moins marqué pour leur programme d'études et l'intérêt existe depuis relativement peu de temps pour plusieurs;*
- *affichent une plus grande incertitude face à leur choix de programme et d'établissement (notamment chez les étrangers venant d'ailleurs que la France, où la possibilité d'un changement de programme est plus présente);*
- *ont une moins bonne connaissance des débouchés de leur programme sur le marché de l'emploi;*
- souhaitent davantage accéder à des études de cycles supérieurs (particulièrement chez les étudiants étrangers non-français);
- *rencontrent de plus grandes difficultés avec la langue anglaise (et avec le français pour les étrangers originaires d'un autre pays que la France);*
- passent plus de temps à se préparer pour leurs cours (principalement les étrangers d'une origine autre que française);
- *posent moins souvent des questions ou participent moins souvent à des discussions en classe;*
- *travaillent moins fréquemment en dehors des cours avec d'autres étudiants;*
- discutent davantage de leurs travaux ou résultats avec un professeur (surtout les étrangers venant d'un autre pays que la France);
- discutent un peu plus souvent des idées découlant de leurs lectures ou de leurs cours avec un professeur en dehors des cours;

¹⁸ Les conditions de réussite au baccalauréat selon ICOPE ont notamment été étudiées dans Bujold (2010), puis Pageau et Bujold (2000). Selon NSSE, les réponses qui accroissent les scores des indicateurs sont considérées favorables à la persévérance scolaire.

¹⁹ L'étudiant qui se consacre entièrement à ses études de baccalauréat a une chance plus élevée d'obtenir le diplôme que celui qui occupe un emploi à raison de 20 heures ou plus par semaine. Par contre, le fait de travailler un nombre d'heures raisonnable (ex. moins de 15 heures), comparativement à ne pas travailler du tout, est généralement associé à un taux de diplomation supérieur (Bonin, 2013).

- sont proportionnellement plus nombreux à souhaiter participer éventuellement à un projet de recherche avec un professeur hors des exigences des cours;
- allouent davantage de temps par semaine aux activités parascolaires (essentiellement les Français);
- ont déjà fait ou comptent faire, dans un plus grand pourcentage des cas, du service communautaire ou du bénévolat (surtout les étrangers venant d'ailleurs qu'en France);
- ont déjà suivi ou comptent suivre, en plus grande proportion, un cours de langue étrangère;
- *considèrent moins que leur établissement met l'emphase sur le soutien aux étudiants (vie sociale et responsabilités personnelles);*
- *évaluent plus faiblement leurs rapports avec les autres étudiants de leur établissement;*
- évaluent plus fortement leurs rapports avec le personnel administratif et les services de leur établissement (surtout les Français).

Pour leur part, les résidents permanents se distinguent des Canadiens parce qu'ils :

- *sont proportionnellement plus nombreux à assumer des responsabilités parentales durant leurs études de baccalauréat à temps complet;*
- *travaillent en moyenne plus d'heures par semaine (pour ceux qui sont en emploi);*
- *font appel à une seule source de revenu pour financer leurs études, généralement les prêts et bourses du gouvernement provincial;*
- *considèrent leur situation financière comme étant précaire dans une plus grande part des cas;*
- *ont pris une pause d'études, généralement de trois ans ou plus, avant d'entrer au baccalauréat;*
- *se sentent moins bien préparés pour entreprendre leurs études;*
- *ont un intérêt moins marqué pour leur programme d'études et une moins bonne connaissance des débouchés de leur programme sur le marché de l'emploi;*
- souhaitent plus fortement accéder à des études de cycles supérieurs;
- *rencontrent de plus grandes difficultés langagières (avec les deux langues officielles);*
- passent plus de temps à se préparer pour leurs cours;
- *travaillent moins fréquemment en dehors des cours avec d'autres étudiants;*
- sont proportionnellement plus nombreux à souhaiter participer éventuellement à un projet de recherche avec un professeur hors des exigences des cours;
- ont déjà fait ou comptent faire, dans un plus grand pourcentage des cas, du service communautaire ou du bénévolat;
- ont déjà suivi ou comptent suivre, en plus grande proportion, un cours de langue étrangère;
- *considèrent moins que leur établissement met l'emphase sur le soutien aux étudiants (vie sociale et responsabilités personnelles);*
- *évaluent plus faiblement leurs rapports avec les autres étudiants de leur établissement.*

Comme les taux de diplomation au baccalauréat à temps complet pour ces deux groupes d'étudiants se veulent plus faibles que ceux des Canadiens, l'identification des facteurs de risque (*italique*) vise à mieux comprendre les difficultés scolaires vécues par ces étudiants. On note tout de même la présence d'un certain nombre d'éléments considérés favorables à la réussite dans le profil des étudiants étrangers et des résidents permanents. Ceux-ci pourraient toutefois avoir une signification différente de celle découlant des analyses de réussite traditionnelles, réalisées sur l'ensemble de la population étudiante, majoritairement composée de Canadiens. Par exemple, se préparer (étude, lecture, etc.) pour assister à ses cours est signe d'engagement et lié positivement à la persévérance scolaire. Dans le cas des étudiants étrangers et des résidents permanents, le temps accru accordé à la préparation aux cours pourrait-il être plutôt une conséquence des difficultés rencontrées ? De même, les interactions plus fréquentes avec les professeurs pourraient-elles être davantage un moyen de se rassurer sur sa compréhension de la matière enseignée qu'un intérêt à pousser plus loin ses apprentissages ? Il serait intéressant de conduire des analyses spécifiques à la réussite de ces étudiants, afin de mieux cerner les caractéristiques qui ont un impact réel sur la réalisation de leur projet d'études.

Références

Bonin, S. « Combien d'heures par semaine un étudiant peut-il travailler sans nuire à ses études de baccalauréat ? Ce que les données du projet ICOPE nous en disent », Université du Québec, mai 2013.

http://www.uquebec.ca/dri/publications/rapports_de_recherche/Seuil%20critique.pdf

Bonin, S. « Des indicateurs de conditions de poursuite des études – Bilan de l'enquête ICOPE de l'automne 2011 », Direction de la recherche institutionnelle, Université du Québec, septembre 2012.

Bonin, S. et S. Girard. « Portrait des étudiants étrangers à l'Université du Québec », Document de présentation pour la Commission de l'enseignement et de la recherche, Université du Québec, octobre 2011.

Bujold, J., avec la collaboration de S. Bonin. « Les Conditions de réussite au baccalauréat dans le réseau de l'Université du Québec – Une analyse des données de l'enquête ICOPE 2001 », Université du Québec, mai 2010.

http://www.uquebec.ca/dri/publications/rapports_de_recherche/rapport_analyses_ICOPE2001.pdf

Bureau de coopération interuniversitaire (BCI). « Le cheminement universitaire des étudiants étrangers », Document de travail no 2014-SCR-178-13, 28 avril 2014.

Direction de la recherche institutionnelle (DRI). « Premiers résultats découlant de l'enquête nationale sur la participation étudiante 2011 – Analyse des indicateurs pour les étudiants au baccalauréat à l'Université du Québec », Document de présentation, Université du Québec, décembre 2011.

Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de la Science (MESRS), « Étudiants étrangers inscrits dans le réseau universitaire – Automnes 2007 à 2013 »

<http://www.mesrs.gouv.qc.ca/ministere/acces-a-linformation/statistiques-etudes-et-rapports/statistiques-sur-les-etudiants-internationaux-dans-le-reseau-universitaire/>

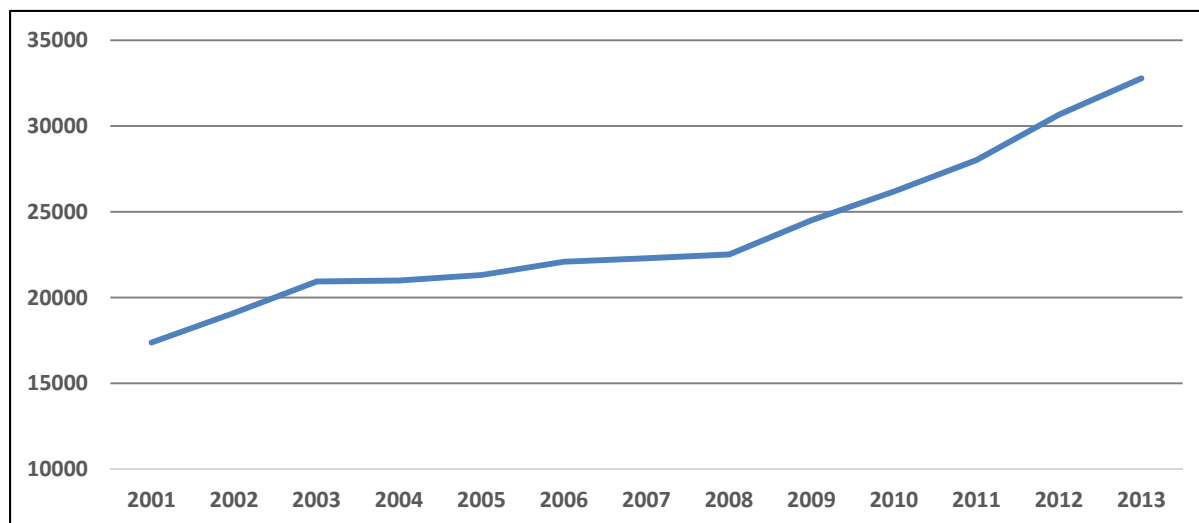
Pageau, D. et J. Bujold. « Dis-moi ce que tu veux et je te dirai jusqu'où tu iras – Les caractéristiques des étudiantes et des étudiants à la rescousse de la compréhension de la persévérance aux études » Université du Québec, octobre 2000.

http://www.uquebec.ca/dreri-public/Rapport_detaille_bac.pdf

Annexe : Tableaux et figures

Figure 1

NOMBRE D'ÉTUDIANTS ÉTRANGERS INSCRITS DANS LE RÉSEAU UNIVERSITAIRE QUÉBÉCOIS, TRIMESTRES D'AUTOMNE DE 2001 À 2013



Source : <http://www.mesrs.gouv.qc.ca/ministere/acces-a-linformation/statistiques-etudes-et-rapports/statistiques-sur-les-etudiants-internationaux-dans-le-reseau-universitaire/>

Tableau 1

TAUX DE DIPLOMATION APRÈS 6 ANS DES CITOYENS CANADIENS, RÉSIDENTS PERMANENTS ET ÉTUDIANTS ÉTRANGERS AU BACCALAURÉAT À TEMPS COMPLET DANS LE RÉSEAU UNIVERSITAIRE QUÉBÉCOIS

Établissements	Statut légal au Canada	Cohorte d'automne					
		2001		2003		2006	
		N	%	N	%	N	%
Réseau UQ	Citoyens canadiens	7 796	77 %	8 384	76 %	8 660	75 %
	Résidents permanents	219	53 %	315	57 %	370	57 %
	Étudiants étrangers	306	54 %	378	60 %	449	59 %
Hors UQ francophones	Citoyens canadiens	13 700	85 %	14 041	85 %	14 315	84 %
	Résidents permanents	498	63 %	747	59 %	624	59 %
	Étudiants étrangers	602	63 %	656	66 %	839	73 %
Hors UQ anglophones	Citoyens canadiens	10 303	82 %	10 610	82 %	10 717	82 %
	Résidents permanents	851	79 %	899	75 %	914	77 %
	Étudiants étrangers	1 801	85 %	2 041	81 %	2 113	82 %
Québec	Citoyens canadiens	31 799	82 %	33 035	82 %	33 692	81 %
	Résidents permanents	1 568	70 %	1 961	66 %	1 908	67 %
	Étudiants étrangers	2 709	77 %	3 075	75 %	3 401	76 %

Source : Banque de données sur le cheminement universitaire du MESRS

Tableau 2

TAUX DE DIPLOMATION APRÈS 6 ANS DES CITOYENS CANADIENS, RÉSIDENTS PERMANENTS ET ÉTUDIANTS ÉTRANGERS À LA MAÎTRISE À TEMPS COMPLET DANS LE RÉSEAU UNIVERSITAIRE QUÉBÉCOIS

Établissements	Statut légal au Canada	Cohorte d'automne					
		2001		2003		2006	
		N	%	N	%	N	%
Réseau UQ	Citoyens canadiens	764	73 %	886	70 %	936	72 %
	Résidents permanents	131	76 %	176	60 %	175	57 %
	Étudiants étrangers	172	74 %	181	77 %	173	76 %
Hors UQ	Citoyens canadiens	3 011	80 %	3 320	81 %	3 422	80 %
	Résidents permanents	486	82 %	623	78 %	578	78 %
	Étudiants étrangers	831	82 %	887	81 %	929	84 %
Québec	Citoyens canadiens	3 775	78 %	4 206	78 %	4 358	79 %
	Résidents permanents	617	81 %	799	74 %	753	73 %
	Étudiants étrangers	1 003	81 %	1 068	81 %	1 102	83 %

Source : Banque de données sur le cheminement universitaire du MESRS

Tableau 3

TAUX DE DIPLOMATION APRÈS 9 ANS DES CITOYENS CANADIENS, RÉSIDENTS PERMANENTS ET ÉTUDIANTS ÉTRANGERS AU DOCTORAT À TEMPS COMPLET DANS LE RÉSEAU UNIVERSITAIRE QUÉBÉCOIS

Établissements	Statut légal au Canada	Cohorte d'automne			
		2001		2003	
		N	%	N	%
Réseau UQ	Citoyens canadiens	162	51 %	205	46 %
	Résidents permanents	25	56 %	50	48 %
	Étudiants étrangers	30	60 %	58	67 %
Hors UQ	Citoyens canadiens	566	69 %	805	65 %
	Résidents permanents	115	67 %	196	52 %
	Étudiants étrangers	281	69 %	364	68 %
Québec	Citoyens canadiens	728	65 %	1 010	61 %
	Résidents permanents	140	65 %	246	51 %
	Étudiants étrangers	311	68 %	422	68 %

Source : Banque de données sur le cheminement universitaire du MESRS

Tableau 4

Taux de diplomation après 6 ans au baccalauréat à temps complet à l'Université du Québec pour les cohortes d'automne de 2002 à 2007 selon le statut légal au Canada

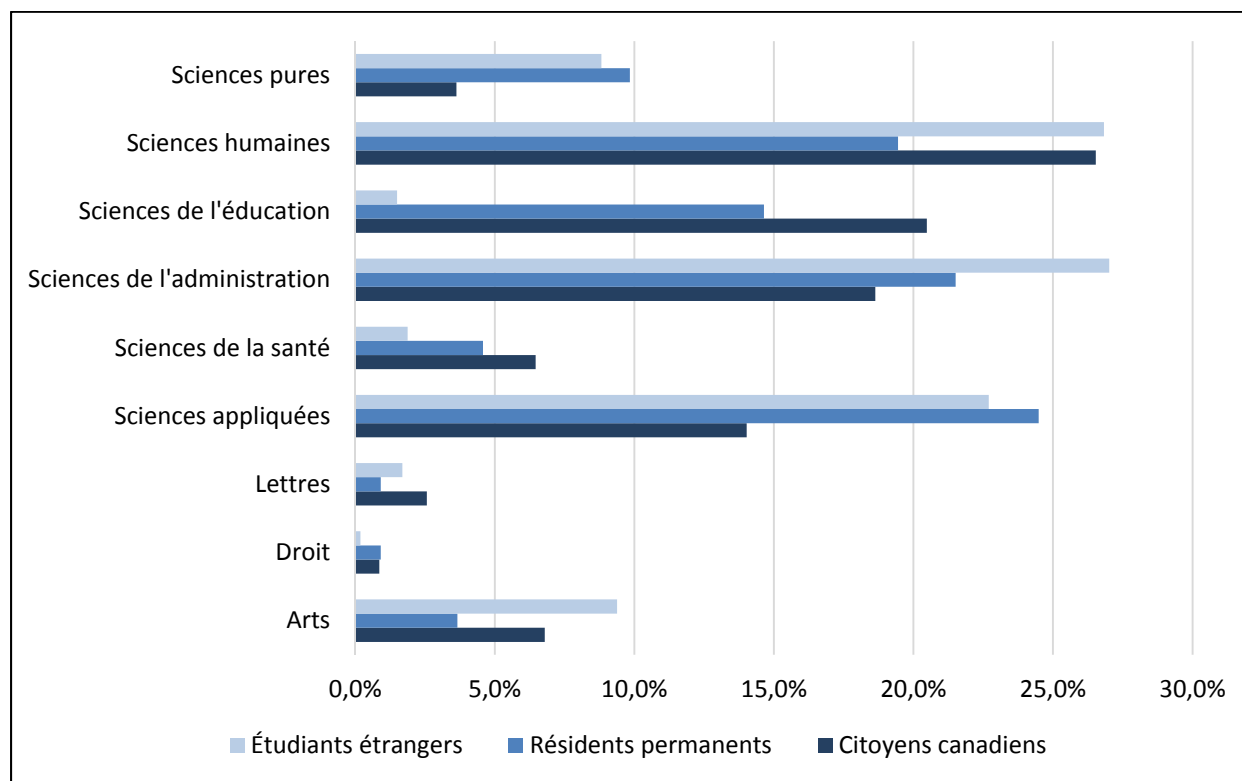
Statut légal au Canada	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Citoyens canadiens	73 %	73 %	73 %	72 %	72 %	72 %
Résidents permanents	56 %	55 %	50 %	54 %	57 %	57 %
Étudiants français	61 %	67 %	67 %	59 %	61 %	68 %
Autres étrangers	45 %	50 %	60 %	56 %	60 %	53 %

Note : La sélection de cohorte et la méthodologie appliquées dans ce tableau ne sont pas les mêmes qu'au tableau 1; les taux produits peuvent ainsi différer.

Sources : Base de données PRISME et Système des cohortes étudiantes de l'Université du Québec

Figure 2

Répartition des nouveaux inscrits au baccalauréat à temps complet à l'Université du Québec à l'automne 2010 selon le statut légal au Canada et le domaine d'études



Source : Base de données PRISME de l'Université du Québec

Tableau 5**TAUX DE DIPLOMATION APRÈS 6 ANS AU BACCALAURÉAT À TEMPS COMPLET À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC POUR LES COHORTES D'AUTOMNE DE 2002 À 2007 SELON LE STATUT LÉGAL AU CANADA ET LE DOMAINE D'ÉTUDES**

Domaine d'études	Statut légal au Canada	2002	2003	2004	2005	2006	2007
Sciences pures et appliquées	Citoyens canadiens	68 %	69 %	70 %	71 %	71 %	72 %
	Résidents permanents	51 %	50 %	40 %	50 %	50 %	53 %
	Étudiants français	45 %	62 %	68 %	58 %	50 %	61 %
	Autres étrangers	44 %	47 %	55 %	58 %	54 %	47 %
Sciences humaines (incluant sciences sociales)	Citoyens canadiens	72 %	74 %	73 %	71 %	71 %	71 %
	Résidents permanents	54 %	58 %	62 %	58 %	57 %	60 %
	Étudiants français	52 %	61 %	57 %	58 %	61 %	67 %
	Autres étrangers	45 %	48 %	53 %	57 %	53 %	43 %
Administration	Citoyens canadiens	76 %	75 %	77 %	73 %	73 %	72 %
	Résidents permanents	63 %	59 %	55 %	47 %	61 %	60 %
	Étudiants français	84 %	81 %	75 %	63 %	68 %	85 %
	Autres étrangers	46 %	51 %	68 %	55 %	66 %	66 %
Autres	Citoyens canadiens	75 %	75 %	73 %	73 %	73 %	74 %
	Résidents permanents	64 %	54 %	48 %	59 %	61 %	57 %
	Étudiants français	62 %	61 %	67 %	57 %	63 %	48 %
	Autres étrangers	47 %	86 %	67 %	45 %	71 %	42 %

Notes : La catégorie « Autres » cumule les domaines des arts, du droit, des lettres, de l'éducation et des sciences de la santé. Ces domaines accueillent de trop petits nombres d'étudiants étrangers au baccalauréat pour être traités séparément.

Les sciences pures et appliquées, les sciences humaines, l'administration et les autres domaines représentent respectivement 31 %, 27 %, 27 % et 15 % de la cohorte de l'automne 2010 (figure 2).

Sources : Base de données PRISME et Système des cohortes étudiantes de l'Université du Québec

Tableau 6

RÉPARTITION DES NOUVEAUX ÉTUDIANTS AU BACCALAURÉAT À TEMPS COMPLET À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC SELON DIVERSES CARACTÉRISTIQUES RECUEILLIES DANS LE CADRE DE L'ENQUÊTE ICOPE DE L'AUTOMNE 2011

	Baccalauréat à temps complet (N=3 609)		
	Citoyens canadiens (N=3 323)	Résidents permanents (N=121)	Étudiants étrangers (N=165)
Scolarité des parents *			
Étudiant de première génération universitaire	55,9 %	55,0 %	36,2 %
Étudiant dont au moins un des parents est allé à l'université	42,4 %	38,3 %	57,7 %
Non précisé	1,7 %	6,7 %	6,1 %
Avoir des responsabilités parentales *			
A des enfants	6,9 %	35,0 %	4,3 %
N'a pas d'enfant	93,1 %	65,0 %	95,7 %
Occupation d'un emploi pendant les études *			
Travaille	67,2 %	34,2 %	7,3 %
Ne travaille pas	32,8 %	65,8 %	92,7 %
Nombre d'heures travaillées par semaine (parmi ceux qui travaillent) (a) *			
Moins de 15 heures	33,7 %	34,2 %	63,6 %
De 15 à 20 heures	47,5 %	31,6 %	27,3 %
De 21 à 30 heures	15,4 %	26,3 %	0,0 %
Plus de 30 heures	3,4 %	7,9 %	9,1 %
Évaluation de sa situation financière pour la présente année scolaire *			
Aisée	18,1 %	4,2 %	14,7 %
Satisfaisante	46,2 %	32,8 %	68,1 %
Précaire	35,7 %	63,0 %	17,2 %
Nombre de sources de revenu *			
Une source	29,5 %	53,3 %	43,9 %
Deux sources	22,6 %	19,2 %	19,5 %
Trois sources ou plus	47,9 %	27,5 %	36,6 %
Sources de revenu (b)			
Prêts et bourses du gouvernement *	39,3 %	79,2 %	7,3 %
Autres bourses *	7,4 %	7,5 %	15,9 %
Emploi d'été *	47,9 %	24,2 %	28,7 %
Travail à temps partiel ou occasionnel *	53,8 %	29,2 %	34,8 %
Travail à plein temps (30 heures ou plus par semaine)	3,8 %	2,5 %	1,2 %
Soutien de la famille *	52,5 %	10,0 %	76,8 %
Soutien du conjoint	4,9 %	9,2 %	3,1 %
Assurance-emploi ou aide sociale	0,8 %	0,0 %	0,0 %
Emprunts	16,1 %	10,0 %	15,9 %
Économies, placements ou rentes *	17,4 %	5,8 %	22,6 %
Autre	3,0 %	3,3 %	1,8 %

* Distributions statistiquement différentes au seuil 5 % selon le test du chi-deux.

(a) Cette distribution ne repose que sur 11 répondants pour les étudiants étrangers.

(b) Les pourcentages ne somment pas à 100 % puisque le répondant pouvait indiquer plusieurs sources.

	Baccalauréat à temps complet (N=3 609)		
	Citoyens canadiens (N=3 323)	Résidents permanents (N=121)	Étudiants étrangers (N=165)
Interruption d'études antérieures (secondaires, collégiales ou universitaires)			
N'a jamais interrompu d'études antérieures	70,2 %	68,3 %	73,9 %
A déjà interrompu des études antérieures	29,8 %	31,7 %	26,1 %
Dernière fréquentation scolaire remonte à... *			
Moins d'un an	84,5 %	41,9 %	84,0 %
De 1 an à 2 ans	7,9 %	12,0 %	11,7 %
3 ans ou plus	7,6 %	46,1 %	4,3 %
Évaluation subjective de sa préparation à entreprendre ses études *			
Très bonne à excellente	61,4 %	35,6 %	44,5 %
Bonne	34,5 %	50,4 %	47,0 %
Faible ou mauvaise	3,4 %	7,4 %	6,1 %
Ne sait pas	0,7 %	6,6 %	2,4 %
Intention face au diplôme *			
Obtenir le diplôme du programme actuel	92,2 %	94,2 %	90,9 %
Obtenir un diplôme, mais peut-être celui d'un autre programme	5,8 %	5,0 %	4,3 %
Suivre quelques cours seulement	0,5 %	0,8 %	2,4 %
Ne sait pas	1,5 %	0,0 %	2,4 %
Choix de l'établissement *			
Définitif	81,7 %	82,9 %	73,9 %
Temporaire	5,5 %	3,4 %	10,6 %
Ne sait pas	12,8 %	13,7 %	15,5 %
Choix du programme *			
Définitif	81,4 %	89,3 %	78,0 %
Temporaire	5,9 %	6,6 %	12,2 %
Ne sait pas	12,7 %	4,1 %	9,8 %
Prévoir cheminer sans interruption			
Sans interruption (en excluant les interruptions prévues au prog.)	93,2 %	94,2 %	90,9 %
Avec la possibilité d'interruption à certains trimestres	3,0 %	0,0 %	3,0 %
Ne sait pas	3,8 %	5,8 %	6,1 %
Aspiration idéale (c) *			
Maîtrise	42,2 %	36,1 %	37,2 %
Autre programme de 2 ^e cycle	1,4 %	0,8 %	1,8 %
Doctorat	24,0 %	42,0 %	31,7 %
Aspiration réaliste (c) *			
Maîtrise	33,1 %	35,6 %	38,2 %
Autre programme de 2 ^e cycle	1,9 %	3,4 %	0,6 %
Doctorat	4,3 %	11,9 %	10,3 %
Connaissance du cheminement à suivre dans le programme			
Très bien	34,3 %	35,0 %	34,0 %
Assez bien	47,9 %	42,5 %	49,1 %
Un peu	15,4 %	19,2 %	13,9 %
Pas du tout	2,4 %	3,3 %	3,0 %

* Distributions statistiquement différentes au seuil 5 % selon le test du chi-deux.

(c) Les questions sur les aspirations des étudiants couvrent tous les genres de programmes. Nous avons choisi, dans le cadre de la présente étude, de regarder spécifiquement les aspirations concernant les cycles supérieurs.

	Baccalauréat à temps complet (N=3 609)		
	Citoyens canadiens (N=3 323)	Résidents permanents (N=121)	Étudiants étrangers (N=165)
Connaissance de l'objet des cours qui composent le programme			
Très bien	26,1 %	27,3 %	32,9 %
Assez bien	57,0 %	49,6 %	54,9 %
Un peu	15,8 %	21,5 %	12,2 %
Pas du tout	1,1 %	1,6 %	0,0 %
Connaissance des débouchés du programme sur le marché du travail *			
Très bien	34,7 %	21,5 %	19,4 %
Assez bien	48,6 %	53,7 %	54,6 %
Un peu	15,6 %	21,5 %	22,4 %
Pas du tout	1,1 %	3,3 %	3,6 %
Degré d'intérêt manifesté envers le programme choisi *			
Très grand	53,9 %	64,5 %	43,6 %
Grand	38,1 %	28,9 %	50,3 %
Moyen	7,2 %	5,8 %	6,1 %
Faible ou nul	0,8 %	0,8 %	0,0 %
L'intérêt pour le programme existe depuis... *			
Quelques mois	13,0 %	17,8 %	23,6 %
De 1 à 2 ans	36,9 %	30,5 %	31,5 %
3 ans ou plus	50,1 %	51,7 %	44,9 %
Excellente connaissance de la langue française au niveau de... (d)			
La lecture	83,7 %	80,7 %	89,6 %
L'écriture *	57,2 %	54,2 %	73,8 %
La parole *	68,8 %	61,3 %	82,8 %
La compréhension *	86,3 %	78,0 %	90,1 %
Faible connaissance de la langue anglaise au niveau de... (d)			
La lecture	4,5 %	10,0 %	8,5 %
L'écriture *	10,1 %	16,8 %	19,0 %
La parole *	12,7 %	21,2 %	20,7 %
La compréhension *	3,5 %	12,9 %	11,6 %

* Distributions statistiquement différentes au seuil 5 % selon le test du chi-deux

(d) Ces quatre niveaux ne somment pas à 100 % puisqu'ils réfèrent à quatre sous-questions différentes.

Tableau 7

INDICATEURS ET ÉLÉMENTS LIÉS À L'ENGAGEMENT^(a) DES ÉTUDIANTS EN PREMIÈRE ANNÉE AU BACCALAURÉAT À TEMPS COMPLET À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC SELON L'ENQUÊTE NSSE DE L'HIVER 2011

	Baccalauréat à temps complet (N=2 919)		
	Citoyens canadiens (N=2 608)	Résidents permanents (N=135)	Étudiants étrangers (N=176)
Indicateurs NSSE			
Effort demandé (LAC – Level of Academic Challenge)	51,8	49,4 *	50,8
Apprentissage actif et participatif (ACL – Active and Collaborative Learning)	46,4	45,5	44,5
Interaction étudiants-professeurs (SFI – Student-Faculty Interaction)	20,1	19,5	23,7 *
Diversité du vécu académique (EEE – Enriching Educational Experiences)	23,4	27,5 *	32,8 *
Qualité du milieu (SCE – Supportive Campus Environment)	59,6	54,8 *	56,7 *
Éléments qui composent l'indicateur LAC			
Nombre de manuels, de livres ou de recueils de textes de la longueur d'un livre, dont la lecture était exigée pour les cours	3,0	2,8	2,8
Nombre de travaux ou de rapports de 20 pages ou plus à rédiger	1,9	1,9	1,8
Nombre de travaux ou de rapports d'entre 5 et 19 pages à rédiger	2,7	2,5 *	2,5 *
Nombre de travaux ou de rapports de moins de 5 pages à rédiger	2,6	2,3 *	2,4 *
Analyser des éléments fondamentaux d'une idée, d'une expérience ou d'une théorie afin d'en dégager les composantes	3,1	2,8 *	2,9 *
Synthétiser et organiser des idées, de l'information et des expériences pour en arriver à de nouvelles interprétations et relations plus complexes	3,0	2,7 *	3,0
Juger de la valeur de renseignements, d'arguments ou de méthodes	2,5	2,5	2,7 *
Appliquer des théories ou des concepts à des problèmes pratiques ou à de nouvelles situations	3,0	2,9	2,9
Travailler davantage que vous auriez pensé en être capable pour satisfaire aux exigences ou aux attentes d'un professeur	2,6	2,7	2,7
Temps de préparation pour les cours (étude, lecture, rédaction, travaux à la maison ou en laboratoire, analyse de données, répétitions, etc.)	4,0	4,7 *	4,2
Consacrer une quantité importante de temps à l'étude et au travail scolaire	3,0	3,0	3,1
Éléments qui composent l'indicateur ACL			
Poser des questions ou participer à des discussions en classe	2,7	2,7	2,5 *
Faire une présentation orale en classe	2,2	2,2	2,1
Travailler en classe à un projet avec d'autres étudiants	2,6	2,8	2,9 *
Faire un travail scolaire en dehors du cours avec d'autres étudiants	3,2	2,8 *	2,7 *
Enseigner à d'autres étudiants, agir comme tuteur (avec ou sans rémunération)	1,8	1,7	1,8
Participer à un projet dans la communauté dans le cadre d'un cours	1,3	1,3	1,4 *
Discuter en dehors du cours des idées découlant de vos lectures ou de vos cours avec d'autres personnes (étudiants, membres de la famille, collègues de travail, etc.)	2,9	2,9	2,9

* Écart significatif entre ce groupe et les citoyens canadiens selon la statistique de *Student*, au seuil 5 %.

	Baccalauréat à temps complet (N=2 919)		
	Citoyens canadiens (N=2 608)	Résidents permanents (N=135)	Étudiants étrangers (N=176)
Éléments qui composent l'indicateur SFI			
Discuter de vos travaux ou de vos résultats avec un professeur	2,2	2,2	2,4 *
Discuter des idées découlant de vos lectures ou de vos cours avec un professeur en dehors du cours	1,5	1,6	1,7 *
Discuter de vos projets de carrière avec un prof ou un conseiller	1,6	1,6	1,7
Recevoir rapidement une rétroaction écrite ou verbale de la part d'un professeur sur votre rendement scolaire	1,9	1,8 *	1,9
Travailler avec des professeurs à des activités autres que les cours (comités, orientation, vie étudiante, etc.)	1,3	1,2	1,4
Participer à un projet de recherche avec un professeur hors des exigences du cours ou du programme	1,9	2,2 *	2,2 *
Éléments qui composent l'indicateur EEE			
Avoir des conversations sérieuses avec des étudiants ayant des croyances religieuses, des opinions politiques ou des valeurs très différentes des vôtres	2,3	2,6 *	2,8 *
Avoir des conversations sérieuses avec des étudiants d'une autre origine ethnique que la vôtre	2,4	2,9 *	3,0 *
Échanger avec des étudiants d'origine ethnique ou de milieux sociaux et économiques différents	2,1	2,3*	2,4 *
Temps de participation à des activités parascolaires (clubs et associations, journal étudiant, gouvernement étudiant, confréries étudiantes, sports intra-muros ou interuniversitaires, etc.)	1,6	1,5 *	1,9 *
Utiliser un moyen de communication électronique pour discuter ou compléter un travail	3,1	3,2	3,1
Stage, internat, expérience pratique, stage coop ou stage clinique	3,0	3,0	3,0
Service communautaire ou bénévolat	2,5	2,7 *	2,8 *
Faire partie d'un collectif d'apprentissage ou d'un autre programme structuré dans lequel des groupes d'étudiants suivent un ou plusieurs cours ensemble	2,0	2,2	2,1
Cours de langue seconde ou étrangère	2,3	2,9 *	2,9 *
Études à l'étranger	2,0	2,3 *	2,9 *
Études indépendantes ou majeure sur mesure (b)	1,8	2,0 *	1,9
Activité déterminante de fin de programme (cours de synthèse, mémoire, travail de recherche dirigé, examen de synthèse, etc.)	2,3	2,5 *	2,5
Éléments qui composent l'indicateur SCE			
Vous fournir le soutien nécessaire pour mener une vie sociale épanouie	2,4	2,1 *	2,2 *
Vous fournir le soutien nécessaire pour réussir vos études	2,9	2,8	2,9
Vous aider à faire face à vos responsabilités familiales, professionnelles, etc.	2,1	1,9 *	2,0
Rapports avec les autres étudiants dans votre université	5,4	4,8 *	4,8 *
Rapports avec les professeurs dans votre université	5,3	5,3	5,2
Rapports avec le personnel administratif et les services dans votre université	4,9	5,0	5,2 *

* Écart significatif entre ce groupe et les citoyens canadiens selon la statistique de *Student*, au seuil 5 %.

(a) Les valeurs d'une même ligne (même indicateur ou même élément) peuvent faire l'objet d'une comparaison. Il n'est toutefois pas recommandé de comparer des résultats provenant de deux lignes distinctes (mesures construites différemment).

(b) Par études indépendantes, on entend généralement des études personnalisées, centrées sur un sujet précis où l'étudiant est appelé à collaborer de manière intensive avec un professeur (rencontres individualisées). Les majeures sur mesure, interdisciplinaire de nature, sont composées d'un ensemble de cours répondant aux besoins spécifiques des étudiants.